

la mort paisible, s'il y a repos,
s'il y a sommeil sous l'obscurité.
Levant les yeux vers moi vous souriez.

Voici descendre la noire nuit ouvrant ses ailes,
le reflet d'or au sombre ciel déjà s'éteint.
L'air n'est plus que la senteur de votre corps,
le seul murmure celui de l'eau,
le vent des flots de vos cheveux me couvre ;
mon cœur chancelle mon corps fléchit
impatient j'appellerai, où donc êtes-vous
daignez me faire don, je vous supplie,
de votre effleurement sans un seul mot,
sans que je voie votre sourire silencieux.

12 novembre 1893

L'éphémère

Kshanikâ

LE BRÂHMANE

Au bord de la Saraswatî¹
sous les feuillages obscurcis
le soleil au crépuscule,
les jeunes de l'ermitage
portant sur la tête des fagots
ramassés dans la forêt
étaient rentrés à l'âshram
muré dans le silence.
Ils ramenaient à l'étable
le troupeau de vaches,
bêtes essoufflées, dont les yeux
brillaient d'un regard tranquille.
Après le bain du soir
les novices s'assirent tous
autour de Gautama², le maître,
à la lueur du feu sacrificiel.
Dans l'immense étendue céleste
une paix profonde recueillie
entourait les étoiles alignées
comme des novices quiets et curieux.
Ce cercle intime s'éveilla en sursaut

1. Saraswatî : rivière dite divine et décrite dans les Veda comme une des frontières du pays de Brahmāvarta. Elle disparaît à Kurukshetra pour reparaitre à Prayâga, au confluent du Gange et de la Yamunâ.

2. Gautama ou Hâridrumata Gautama : précepteur de l'Inde antique, in *Chândogya Upanishad*, 4^e lecture, 4^e section.

lorsque Gautama, le grand sage,
 prit la parole — mes enfants,
 je vous enseigne la connaissance
 du Brahman¹, soyez attentifs !
 À cet instant entra dans la cour
 un adolescent, les mains pleines d'offrandes.
 Saluant le grand sage il déposa
 à ses pieds, image de fleurs de lotus,
 un don de fruits et de fleurs.
 Puis s'inclinant avec dévotion
 parla d'une voix douce et mélodieuse :
 Seigneur, je viens avec le désir
 de devenir disciple et d'accéder
 à la connaissance du Brahman.
 J'habite le domaine de Kusha
 et me nomme Satyakâma.
 L'ayant écouté le grand brâhmane,
 sourire aux lèvres,
 lui dit ces paroles indulgentes :
 La paix soit avec toi, ami,
 de quelle famille es-tu ?
 Seul un brâhmane a le droit
 à la connaissance du Brahman.
 Le garçon répondit lentement :
 Seigneur, je ne connais pas ma famille.
 Permettez que j'aie demandé
 à ma mère et revienne demain.
 Ce disant Satyakâma s'inclina
 à nouveau aux pieds du sage
 et s'en alla par une allée forestière
 plongée dans le noir.

1. Brahman : principe premier que les Upanishad interprètent comme l'« Esprit suprême » ou l'« Âme universelle », aussi l'« impossible à connaître », ainsi que l'« Un dans la diversité ». Il est parfois identifié avec le Purusha, qui désigne l'aspect mâle du principe vital à l'origine de la création (le complément féminin en étant Prakriti ou l'aspect manifesté) selon les philosophies indiennes. Purusha est ainsi conçu comme l'esprit de l'homme mais aussi l'esprit de l'humanité. Il est associé à Vishnu. Il représente enfin le divin en tant que conscience pure.

Traversant à pied la Saraswatî limpide
 il arriva aux confins de son village
 endormi dans le silence
 près du coteau sablonneux
 à la hutte de sa mère.
 Lorsqu'il entra
 la lampe allumée au soir
 brûlait encore dans la chambre.
 Jabâlâ, la mère, attendait
 le retour de son fils.
 Le voyant arriver elle accourut,
 le tira sur son cœur, lui baisa
 la tête puis demanda les nouvelles.
 Satyakâma l'interrogea alors :
 Dites-moi donc, ma mère chérie,
 comment se nommait mon père,
 quelle est ma généalogie ?
 Je suis allé chez Gautama
 pour être initié.
 Le maître m'a dit : mon enfant,
 seul un brâhmane a le droit
 à la connaissance du Brahman.
 Mère, quelle est ma famille ?
 La mère répondit doucement, tête baissée :
 Du temps de ma jeunesse dans la misère
 j'ai eu beaucoup à servir
 quand je t'ai conçu.
 Tu es né, mon fils,
 dans le giron de Jabâlâ,
 femme sans époux.
 Je ne connais pas ta lignée.
 Le lendemain à l'ermitage
 l'aube se leva neuve
 transparente au-dessus des arbres.
 Les jeunes novices,
 pareils au jour qui se lève
 dans la fraîcheur de la rosée,
 tôt baignés, les tresses encore humides,

apparurent radieux
comme vertu qui se fût lavée
aux larmes de ferveur,
belle image de figures épanouies.
Ils s'assirent en cercle
à l'ombre d'un vieux banian
autour du maître Gautama.
Avec le chant d'oiseaux,
le murmure d'abeilles
et la musique des flots s'élevait
l'air grave et doux des hymnes de Sâma¹
que les jeunes voix aux timbres variés
chantaient en chœur.
À ce moment-là Satyakâma
arriva. S'approchant du maître
il lui rendit hommage
puis ouvrant ses grands yeux
attendit calmement. Le maître
lui donna sa bénédiction et demanda :
Quelle est donc ta famille,
mon charmant ami ?
Le garçon leva la tête
pour répondre : Seigneur,
je ne sais pas de quelle famille
je suis. Je l'ai demandé
à ma mère ; elle m'a dit :
Satyakâma, j'ai eu beaucoup
à servir quand je t'ai conçu,
tu es né dans le giron
de Jabâlâ, femme sans époux.
Je ne connais pas ta lignée.

À ces mots, les élèves
se mirent à chuchoter entre eux
comme des guêpes agitées
autour d'un nid dérangé.

1. Sâma : chants (liturgiques) composant le 3^e Veda.

Ahuris d'étonnement les uns riaient,
les autres ricanaient
voyant l'impudence de l'étranger.
Gautama le sage se leva de son siège,
ouvrant les bras
il étreignit le jeune homme et lui dit :
Tu n'es point non-brâhmane mon fils,
mais le meilleur parmi les deux-fois-nés¹.
La vérité même est ta lignée.

18 février 1895

1. Deux-fois-né ou *dwija* : désigne le brâhmane dont la deuxième naissance est symbolisée par le rituel de l'initiation (*upanayana*).